

*Aux écrivains, poètes, journalistes  
auxquels on a retiré la parole*

***J'ECRIRAI...  
MORT OU VIF***

*Rafia Mazari*

*Mon arme, mon épée  
Mon rôle en vérité,  
N'est qu'une simple plume,  
A redoutable écume !*

*Moi, je n'ai pas de balles  
Mais des mots en rafales,  
Des projectiles francs,  
Sans tuer, mais puissants !*

*Ma marche silencieuse,  
Va, démarche scabreuse ;  
Mon combat de guerrier  
Saigne à blanc, sur papier !*

*Dans un monde sadique,  
D'un œil loyal, pudique  
Et sans reflet pervers  
Je scrute l'univers !*

*Lucide, je devine  
Et de loin, leur combine ;  
Prophète est, en son temps,  
L'écrivain éloquent !*

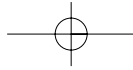
*Aujourd'hui, ma force  
En bombe s'amorce ;  
Pour m'acheter muet,  
On songe à me tuer !  
L'écrivain bavard,  
Témoin du hasard,  
Dénonce tout vice,  
Renie tout complice !*

*Mes phrases dites,  
Sitôt transcrites  
Sont preuves d'appuis  
Pour blâme et ennui !*

*Et mon courage  
Reste l'otage  
D'une vérité  
Sans prix, ni secret !*

*Styliste main,  
Pensée burin,  
Sculptent paroles  
En Arts symboles !*

*Moi, l'écrivain,  
Gourmet très fin,  
Je mâche bien  
Mon parchemin !*



*Moi, l'écrivain,  
Aux lendemains  
Plus qu'incertains...  
Je meurs devin,  
Héros divin ;  
Arme à la main !*

*L'œuf bâtard, couvé  
D'un maigre duvet,  
N'éclot sa lumière  
Qu'en plumeau, poussière !*

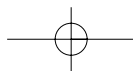
*Vivant condamné  
Pour verve de plume.  
Et... mort, acclamé  
Pour succès posthume !*

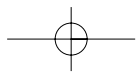
*Mon arme, mon épée  
Coule encre sur papier,  
Mon arme en vérité  
Est au bout d'un stylet !*

*Prophète est, en ces temps,  
L'écrivain de pur sang !  
Prophète est, en son temps,  
Qui choisit,... juste camp !*

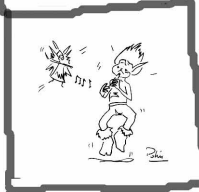
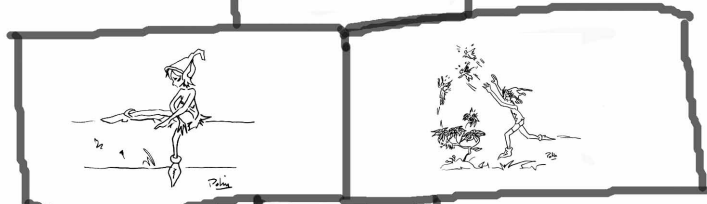
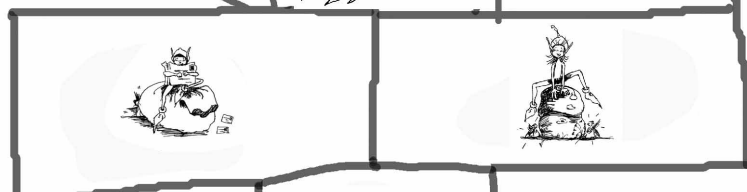
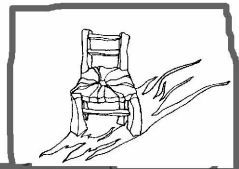
*N.B. : Quand je criais mes coups de gueule, je me répétais, je ressassais jusqu'au "  
Tais-toi..., tu n'y peux rien, tu veux changer le monde... ? "*

*Toujours le " tais-toi ", me frustrait !  
Alors, j'ai pris du papier et j'ai chargé ma plume !  
Mes feuilles, généreuses, m'avaient, elles, comprise et acceptaient l'assaut de mon  
stylet, sans me dire " tais-toi !", fières d'être témoins puis, fidèlement complices !  
Elles me tendaient la main, détendaient l'esprit, dénouaient la langue et tendrement,  
devenaient confidentes !  
Depuis, je suis guérie !*

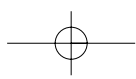
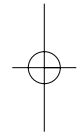
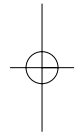




Ciel



Terre



## Edito

*Dominique le Boucher*

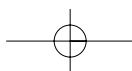
**D**ire pourquoi on écrit m'a toujours paru inutile et grotesque. On écrit. Point. C'est évident et ça suffit. Je ne me suis jamais posé la question avant. Pas plus qu'aucune question concernant mon rapport à la création. Avant la mise en route d'*Etoiles d'Encre*, je ne me suis jamais posé la question. Et puis aussi avant que ce ne soit la mode de tuer les journalistes, les écrivains, les femmes et hommes de théâtre, de cinéma, de télévision, les peintres et les poètes, de tuer ceux qui, comme moi, créent d'abord sans se poser la question. Parce que c'est leur vie et que « ça » a commencé avec le premier regard posé sur le monde. C'est donc depuis la création collective d'*Etoiles d'Encre* et la mise à mort des créateurs qu'il me semble que la question est venue à moi.

Je pense à la phrase de Camus dans *L'homme révolté* qui m'a allumée comme une torche dès l'âge de 16 ans. « Je me révolte donc je suis ». Plagier Camus froidement : je me révolte donc j'écris. Peut-être est-ce une réponse ? Peut-être est-ce la mienne ? Qu'en aurait dit Jean Sénac dans sa cave vigie avant de se faire retirer les mots de ses poèmes de la bouche ? Et Youcef Sebti, Tahar Djaout, Saïd Mekbel, Abdelkader Alloula, qu'en auraient dit toutes celles et tous ceux à qui on a cloué le bec ? Rien certainement. Leur création parle, la nôtre aussi. On ne tue jamais un poète ni un musicien. On ne tue jamais un être libre et porteur de son humanité.

Avec l'existence dans ma vie d'*Etoiles d'Encre* la question s'est soudain posée à l'envers. Pourquoi la plupart des femmes n'écrivent pas, alors qu'elles se racontent volontiers les unes aux autres ? Ou du moins pourquoi n'écrivent-elles pas pour être lues et reconnues bien qu'elles tiennent souvent un Journal et qu'elles soient des correspondantes fidèles et enthousiastes ? Et l'autre question s'est posée en parallèle au même moment : pourquoi dans certains pays cherche-t-on à faire taire celles et ceux qui au contraire se refusent au silence ?

C'est en recevant durant quatre ans les textes des femmes qui ont eu l'envie devenue irrésistible, ainsi que l'exprime Aïcha Kerfa à la fin de ce numéro des *Etoiles* de mettre des mots sur leurs silences et de les partager avec nous, que nous avons découvert peu à peu qu'il ne va pas forcément de soi de parler de soi dans ce qui deviendra « un livre ». Et qu'il faut parfois une sacrée dose de courage et de révolte contre l'obéissance muette à laquelle beaucoup d'entre nous ont été habituées pour y parvenir. Ecrire pourquoi ? Pour avancer vers moi-même, un moi-même dont personne ne pourra plus me séparer.

C'est en lisant les textes que nous envoyaient de plus en plus spontanément les femmes que j'ai réalisé que la liberté d'expression est une chance et un acquis résultant d'un combat jamais achevé réellement, et qu'elle doit, quel qu'en soit le prix à payer être défendue comme notre première revendication. Créer, écrire, témoigner, c'est demeurer fidèle à une certaine image de soi et de l'autre, c'est refuser ce qui nous nie. Ainsi, au bout de quatre années d'écritures mises en commun, est-il devenu nécessaire pour nous de poser la question dans un numéro de la revue *Etoiles d'Encre* : « Ecrire pourquoi ? » Et les différents dialogues à quatre mains des femmes qui ont été à l'initiative de cette édition ainsi que de celles de l'équipe qui s'est constituée autour d'elles sont-ils venus accompagner ce temps de réflexion sur le chemin parcouru depuis



que les femmes ont accepté de prendre la parole ensemble.

Ce numéro d'*Etoiles d'Encre* que nous avons souhaité différent des autres, présente en effet une pause dans la démarche désormais familière de mettre en mots ce qui nous touche et nous fait rêver. Ici s'inscrivent ouvertement nos différences, nos hésitations et nos désordres car nous n'écrivons pas uniquement pour être lues mais avant tout pour être. Les récits de l'écrivaine turque Asli Erdogan « Les oiseaux de bois » et d'Arlette Lafleche-Crohem « Femme sommeil », qui ont donné lieu à des dialogues et à des commentaires sur ce qui est en train de s'écrire, sont deux tentatives d'affirmer l'ambiguïté du désir créatif et de sa concrétisation.

Il est significatif que ce numéro consacré à un questionnement reconnu comme aussi essentiel dans notre trajectoire soit illustré par une jeune femme d'origine tunisienne Halina Ménaï, peintre et étudiante en lettres et à qui s'est posée cette interrogation pour la première fois. Son texte et ses peintures, qui sont une forme d'écriture symbolique, reflètent en effet par leur dynamisme créatif et leur force expressive, leur jeunesse et leur élan de vie, ce que nous avons pu lire dans chaque numéro d'*Etoiles d'Encre*. Témoigner dans l'espoir de faire naître un monde plus humain, créer pour offrir à nous-mêmes et aux autres mille images de ce monde à investir de notre présent.



Edito

Edito

Edito

Edito

Edito



*Vous avez été nombreuses à écrire pour l'agenda 2003 de Pauline, aujourd'hui 8 juillet 2004 à l'aube, dans son sommeil, elle a rejoint le Petit Prince.*

**P**our Pauline, petite princesse étoilée au front un de ces jours d'été dans la chaleur bleue de la vie qui nous émerveille.

Pour la joie d'exister et de rire qu'elle nous offre depuis cette planète étrange qu'elle connaît bien car chaque jour elle en a fait le tour en compagnie de l'allumeur de rêves, une planète de poésie où les roses, les moutons et les renards font bon ménage avec les mille et uns couchers de soleil qu'on va regarder plusieurs fois de suite lorsqu'on est triste comme aujourd'hui.

Quelques mots d'illusion ramassés comme des météorites encore étincelants d'avoir croisé ses grelots de rire au passage et qui nous sont arrivés à l'aube dans notre terrain vague de papier.

*Toute l'équipe des Étoiles*



## Princesse de lune

*Ma princesse de lune Mon enfant poisson  
Mon héroïne Noces de mes contes fous  
Ma nageuse rare Ma paillette d'azur  
Ma fée au yeux de jade Libellule  
Amants nous chevauchons un désir de fruit mûr  
Tu émeraudes de tes ailes la prison  
De couleurs l'arche de mon ventre bulle  
Que tu vas crever de tes poings tendus*

*Ma princesse de lune Ma lampe inconnue  
Verte turquoise la traîne de la comète  
Qui a jailli de nous au mitan de la fête  
Des frissons écaillent bleu mon ventre où tu dors  
Mon enfant poisson semence et tango  
Enlacés nos corps naissant à ton rire clair  
Un homme oiseau au creux d'une femme vent  
Nos bouches te lèchent Nous t'avons dans la peau  
Nous buvons avides ta vie légère*

*Ma princesse de lune Ma fiancée enfant  
Tu vas venir parée des perles de mon sang  
Marquer de tes ongles ma déchirure  
Ouvrir la poche d'algues Fière est ma blessure  
Dans le ressac qui frappe la barrière  
De corail Enfant poisson comme tu t'élanças  
En nos ventres unis tu reconnais la danse*

*Ma princesse de lune lune lune claire  
Farouche petit oursin sexe rose ouvert  
D'un homme oiseau dans une femme vent tu viens  
Tu viens entremêlée de mes diadèmes d'algues  
Et de mes cris Tu te blottis au creux des mains  
Bonnes et chaudes de mon prince amant  
Ma déesse de lune Ma neige d'argent  
De moi à lui tu voyages au cœur des nuits  
Vertes tu frôles de tes prunelles de jade  
Notre désir brûlant de te donner la vie.*

***P**arce qu'une voix cogne dans la  
tête  
arce que le cœur s'émeut d'un rien  
arce qu'un nouvel enfant s'agite*

*Au profond du ventre*

*Pour le plaisir du voyage  
Au pays infini des mots  
Pour la convoitise et la rage  
De prédateur cruel et tendre*

*Parce que la plume aiguë laboure  
De son désir la feuille vierge  
Et que saigne alors la parole  
Visible en chair et en os*

*Pour que s'entende la musique  
Du verbe enfoui  
Pour préférer le pain pérenne  
Aux miettes dispersées*

*Pour capturer la vie et la remettre au monde  
Pour étouffer la douleur avec des doigts de soie  
Pour apprivoiser toutes les morts*

*E c r i r e*

*Anne Lanta*  
27 novembre 2003